L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 JUILLET 1866. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 20 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par S. Guimault — 11 heures, à l'Hôtel-de-Ville, rue Saint-Patrick et Bienville, deux lots situés à la Commune de Metairie, à la vendeur de M. Louis de Forl, belles maisons, étiennes, charpentes à bois, ladrilles, &c.

Par lui-même — à 11 heures, à son magasin d'encan, 100 douzaines d'bouteilles de pharmacie, fournitures, &c.

Par O. A. Hall & Co, Rue Magazine, No. 3, Bureau Bassin, 10 heures, shop punch, "Gospel Century".

Par W. P. Vincent — en mille d'encan, marchandises sèches, étagères et ustensiles.

Par Eugène & Co — à leur salle d'encan, marchandises sèches, tapis, lait et chemises.

Par McCrosen & Landry — au Masonic Hall, des meubles de toute espèce.

Par Boudousquié & Fortier — à 10 heures, 10 nègres, 1 et magasin de la Louis Fête Mignon, rue Toulouse entre Chartres et Royale, une bonne menuisière et s'aide, sa femme, sa fille fort, des enfants de la Bonne de 10 ans et du lait sont indivisés, des chaises en bois, 1 lit à 2 hommes, à la résidence de défunt, rue Bienville, entre Tréme et Hercule, des meubles en ébène.

Par E. Roger & Co — dans leur salle d'encan, rue No. 67 de la rue Vieuxbourg, bottines, bottines, chemises, stripes, cravates, &c.

Par J. F. Bohmann — en cette date rue Magazine et Gravier, groceries.

INTERRUPTION DE COMMUNICATIONS — Nous avons été informés hier soir, par l'opérateur du bureau télégraphique de cette ville, que les lignes étaient à bas entre la Nouvelle Orléans et Jackson. Nous sommes privés par conséquent de toute dépêche directe de N. York et de Washington. La frégatenade de ces accidens fait certainement la probabilité de rétablissement de la ligne de Mobile.

L'EMIGRATION AU NORD ET NON AU SUD.

La presse du Nord pense à dit pendant plus de vingt ans que l'esclavage puisait au Sud en retardant le développement de cette section, exploitée seulement par une race inférieure et limitée de travailleurs ; que le régime de la liberté universelle ferait du Sud, en y attirant l'émigration européenne, ce que ce régime avait fait du Nord et que plus tôt l'esclavage sera t-abolli, plus tôt le Nord remplirait le Sud par un travail libre, à bon marché et abondant. Eh bien l'esclavage est aboli aujourd'hui par tout dans les États ci-devant confédérés, entamiers, rivières et ruisseaux, et dans certaines parties de cet Etats, l'esclavage est aboli depuis deux ou trois ans, et cependant les émigrants européens n'y sont en aucun attirés que du temps de l'esclavage ; et il est avéré même qu'il en est arrivé beaucoup moins qu'avant la guerre, alors que l'ouvrage y est partout flottant autour de nous. Quelques gens du Nord, allégués en instant par le haut prix des produits, ont pris les uns même et en ont disparu sans presque laisser de trace et, rendus, ils ne reviendront plus ne voulant pas retrouver dans ces gens ce qu'ils jugent comme très-difficant d'avoir perdu un.

Et ce pauvre du Nord qui nous berçait de l'avantage d'une immense affluence d'émigrants, que dit-elle à propos de cette stérilité dont le Sud est frappé faute de mains d'œuvre ? Consolidée-vous du moins aux travailleurs étrangers qui débarquent à Boston et à New York de continuer encore jusqu'au Sud où ils trouveront un doux climat et de riches terres ? Non, la presse du Nord s'occupe peu de la détresse du Sud et s'imagine Boston quelques avis aux émigrants qui se disent bien heureuse, du leur santé et de leur bien-être. Le Sud, de leur côté et de leur sécurité, ne s'engage à se porter plus bien, et ne s'inquiète l'un Nord, et toujours au Nord, Sud. Le New York *Herald* et plusieurs journaux leur indiquent le Minnesota, le Nebraska et les territoires de l'ouest, comme des régions convenables à leur nature.

Il est bien condamné par eux même qui ne peut pas se résoudre tout le blanc en faisant du nègre un esclavage. On préfère la glace à son pays et toute cette vaste région, magnifique et productive, si fertile, si riche même avec son immensité de bras, n'a plus aujourd'hui de travailleurs. Les noirs se l'opposent et les blancs ne viennent pas.

LA SANTÉ DU PRÉSIDENT JOHNSON — Tous les journaux démocrates, toutes les feuilles modérées et conservatrices du Nord expriment les plus sérieux et sincères vœux au sujet de la santé du président Johnson. Quelque doute ont dernièrement jeté quelques vives inquiétudes. Le président, par son dépouillement conciliatrice, s'est rallié le Nord comme le Sud beaucoup d'hommes de bien en voient une apparence avec le parti républicain. Il a d'abord eu assez de mécontentement. Le passé du président Johnson et d'abord rétrécé souvent comme un rétrécissement. Il s'avait, il est vrai, une bonne dépouillé de sympathie qui aurait dû prévoir pour lui beaucoup de mauvaises impressions à son endroit. Mais son entourage forcé le nutrissait et l'en redoutait avec raison qu'il ne se mettait interpréter en observant violent du radicalisme. Aujourd'hui, une sorte de lumière s'est faite sur l'indépendance, l'énergie, la volonté de conscience du président Johnson, et le qui rendra beaucoup plus que sous au mécontentement, c'est le sentiment d'espérance qui commence à ranimer le Sud et le sentiment de malaise au contraire qui semble décourager, sinon abattre, les autres républicains du Nord.

Ce qui le prouve encore c'est l'inquiétude que a saisie de président fait naître chez les uns et les autres. Nous sommes heureux de nous rendre avec les journaux de Boston et de Philadelphie, et de Hartford, qui se réjouissent de la santé du président, que *cette santé n'est pas chose de supreme importance pour le pays.*

Si nous voulons pas raisonner dans l'hypothèse d'une seconde vacance présidentielle et rétrocéder de la première, mais il est bien clair que ce n'est pas un pouvoir éventuel, dans un temps plus ou moins éloigné, de prévoir ses mesures et d'influencer le cours de choses de fatal pour l'avenir du pays. Et le gouvernement qui serait livré de nouveau à l'esprit de sectionnalisme amènerait certainement la ruine et peut être la fin de la République.

On dirait que le président lui même a conscience du danger quand dans un lettre au président du comité d'arrangement pour l'association de la Commémoration de Gettysburg il dit, après avoir exprimé ce croyance que " Dieu avait décrété la stabilité de ce peuple en le prédestinant à l'accomplissement d'une mission parmi les nations de la terre," que cette foi l'a soutenu pendant toute la guerre qui vient de finir et qu'elle le soutient encore maintenant et doit le soutenir encore dans les nouveaux dangers nous menacent.

Les dangers auxquels fait allusion ici le président Johnson ne peuvent point être des guerres de guerre à l'intérieur ou à l'extérieur, ce premier cas est conjecturé et pseudo et les deux sont faibles à conjurer quand toutes les nations du monde ne demandent pas mieux que de vivre en paix avec l'Amérique. Il est clair qu'il lui ne s'agit ici que d'un danger de la part du Sud à des manifestations de loyauté qui, si on n'en a pas reçu ve de parailles ou, ou qui concerne l'étranger, nos relations avec le droitiste pied possible.

Ces dangers écarté, nous n'en voyons pas d'autres que ceux que pourraient susciter des insuffisances d'un parti parfaitement fait pour conserver le pouvoir ou à périr. A ce sujet nous avons succédé au radicalisme encore plus hideuse, et nous pourrions craindre que le pays ne la propagation de ses hommes qui arrêtent, loin de les hâter, les progrès sociaux de la France à la fin du dernier siècle. Peut être, le président Johnson qui il a conscience de ces choses quand il parle des nouveaux dangers qui nous menacent, mais il ne qu'il en parle pour être convaincu qu'il ne faira de mots y faire échapper en somme. Il est les premiers dénégateurs il doit naturellement à tous les hommes honnêtes qu'il se rattache ainsi pour que en mettant leur cause chère et pour qu'ils s'en inquiètent.

UN PRÉSOMPTUEUX PHILOSOPHIQUE — Une correspondance de *Bourgeoisie* raconte qu'ils passe à Matamores un journal américain rebelle, *Ranchero* et qu'à Brownsville, sur le rive gauche du Rio Grande, il se publie un journal mexicain rebelle appelé *El Republico* ; ce dernier est en anglais et en espagnol, ayant imprimerie sur un pontons mouillé au milieu du Rio Grande, et prétendant une doctrine mixte — c'est à dire faisant remarcher leur ancienne nationalité républicaine du Nord.

Ce qui le prouve encore c'est l'inquiétude que a saisie de président fait naître chez les uns et les autres. Nous sommes heureux de nous rendre avec les journaux de Boston et de Philadelphie, et de Hartford, qui se réjouissent de la santé du président, que *cette santé n'est pas chose de supreme importance pour le pays.*

Si nous voulons pas raisonner dans l'hypothèse d'une seconde vacance présidentielle et rétrocéder de la première, mais il est bien clair que ce n'est pas un pouvoir éventuel, dans un temps plus ou moins éloigné, de prévoir ses mesures et d'influencer le cours de choses de fatal pour l'avenir du pays. Et le gouvernement qui serait livré de nouveau à l'esprit de sectionnalisme amènerait certainement la ruine et peut être la fin de la République.

On dirait que le président lui même a conscience du danger quand dans un lettre au président du comité d'arrangement pour l'association de la Commémoration de Gettysburg il dit, après avoir exprimé ce croyance que " Dieu avait décrété la stabilité de ce peuple en le prédestinant à l'accomplissement d'une mission parmi les nations de la terre," que cette foi l'a soutenu pendant toute la guerre qui vient de finir et qu'elle le soutient encore maintenant et doit le soutenir encore dans les nouveaux dangers nous menacent.

Les dangers auxquels fait allusion ici le président Johnson ne peuvent point être des guerres de guerre à l'intérieur ou à l'extérieur, ce premier cas est conjecturé et pseudo et les deux sont faibles à conjurer quand toutes les nations du monde ne demandent pas mieux que de vivre en paix avec l'Amérique. Il est clair qu'il lui ne s'agit ici que d'un danger de la part du Sud à des manifestations de loyauté qui, si on n'en a pas reçu ve de parailles ou, ou qui concerne l'étranger, nos relations avec le droitiste pied possible.

Ces dangers écarté, nous n'en voyons pas d'autres que ceux que pourraient susciter des insuffisances d'un parti parfaitement fait pour conserver le pouvoir ou à périr. A ce sujet nous avons succédé au radicalisme encore plus hideuse, et nous pourrions craindre que le pays ne la propagation de ses hommes qui arrêtent, loin de les hâter, les progrès sociaux de la France à la fin du dernier siècle. Peut être, le président Johnson qui il a conscience de ces choses quand il parle des nouveaux dangers qui nous menacent, mais il ne qu'il en parle pour être convaincu qu'il ne faira de mots y faire échapper en somme. Il est les premiers dénégateurs il doit naturellement à tous les hommes honnêtes qu'il se rattache ainsi pour que en mettant leur cause chère et pour qu'ils s'en inquiètent.

Nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

Nous avons reçu par le bateau à vapeur Commonwealth, arrivé hier soir de St Louis, les journaux de cette ville, du 14 courant. Nous y trouvons les nouvelles qui suivent :

Conception d'commerciale.

Détroit, 13 juillet — La résolution suivante a été votée à l'unanimité :

Résolu que nous reconnaissons les liens de l'Union comme des « cœur millionaire » attendu qu'ils avaient beaucoup d'Etats peuplent et qu'ils ont droit à la même attention législative du Congrès que les autres dans les lois et d'Orient.

La réciprocité a été discutée pendant la session. Lorenzo heymour, de Troy, N. York, a fait un long discours en faveur de libre échange et de la Chine.

M. Blake, de Bangor, Me. s'est opposé à cette politique et a soutenu que tous les détenteurs étaient contre aussi bien que les Législateurs de cet Etat. Il dit que tout le Maine, excepté Portland, où la ligne du Grand Trone se termine, y est opposé.

M. Forney, de Portland, répond à M. Blake que les habitants de Maine sont en faveur d'un traité qui rendrait justice à toutes les parties.

M. Forney répond à l'opposition de M. Blake, le sujet en discussion et demande que M. Howe, le maneur de la Nouvelle-Ecosse, soit introduit, mais la convention n'a pas encore de décision.

Il y a de grande confins d'intérêts locaux dans cette affaire de réciprocité et il est difficile de dire comment elle tournera. L'Est se prononce généralement pour et l'Ouest contre.

Effet de l'extradition de Même Surratt au Canada.

New York, 13 juillet.

Le correspondant du *Herald* lui écrit de Toronto que l'extradition de Mme Surratt a causé une excitation intense parmi les constituants rebelles du Canada. Ils ont manifesté leurs sentiments en portant des crêpes à leurs bras, en chantant des airs désespérances et en menaçant le président d'une rétribution terrible.

Opération financière du gouverneur Brownlow.

Philadelphie, 13 juillet — Jay Cooke a envoyé au ministre-gouverneur Brownlow des 7 30 pour environ un demi million en or — les coupons spécialement à l'Etat de Tennessee pour le Banque G. Harris en était le gouverneur. Lorsque l'Etat fut occupé par les troupes fédérales, le gouverneur Harris prit la fuite, en emportant les coupons avec lui. Le général Union poursuivit le fugitif rebelle sans pouvoir l'atteindre mais l'or fut renvoyé à Nashville.

Brownlow a décrété que cet or serait converti en bons des Etats Unis. Cette opération a été faite par Jay Cooke et les bons ont été envoyés à Nashville.

Crainte d'une insurrection des nègres dans la Caroline du Sud.

New York, 13 juillet — Un correspondant écrit de Charleston au *New York Herald* que les habitants de la région au sud de Charleston, sur les bords de la rivière Ashley et Cooper, étaient grandement excités au sujet des nègres, au point par des rapports seraient bruyants les nègres de ce canton, au nombre de plusieurs milliers, avaient résolu de se soulever le 4 et de marcher en corps sur la ville.

On fit ses renseignements mais on ne put rien découvrir de certain pour prévenir le danger des troupes qui fut envoyées sur divers points du district désigné.

Ouvrage sur une petite fille à Weston, Massachusetts.

Boston, 13 juillet — Une petite fille nommée Alice Burns qui se trouvait à un pique-nique hier à Weston, fut attirée à l'écart de ses jeunes compagnes et violée brutalement par trois ou quatre hommes de la ville de Boston. Alice, victime de cet abominable outrage, a été trouvée dans un état complet d'insensibilité. Elle est encore dans une situation très critique.

Nouvelles de Matamoros.

Nous n'attachons nulle importance à nous ces rapports avancés que la presse américaine a la malheureuse habitude d'accueillir trop facilement dans ses colonnes. Quelquefois ces rapports se détruisent eux-mêmes par le seul fait de leur exagération, d'autres ne laissent pas devant une ombre de réflexion ou de critique. Néanmoins ils sont propres à faire remorder parfois la tendance de l'opinion publique et c'est à ce titre que nous les reproduisons le plus souvent. La question du Mexique est une de ces qui semblent peser le plus bas jusqu'à l'imagination fertile des journalistes. Ce qu'elle a fait dire n'est rien à côté de ce qu'elle fera dire encore.

Il faudra certes beaucoup de temps à Maximilien pour fonder au Mexique un empire solide ; il en faudra beaucoup aussi aux Etats Unis pour qu'ils puissent s'habituer à l'idée que dans leur voisinage immédiat un empire s'est édifié fortement sous une dynastie entièrement étrangère à l'Amérique. Et, dans l'intervalle, que n'inventera-t-on pas pour détruire cet opinion une œuvre à laquelle on n'aura pas osé toucher par les armes. La correspondance suivante de Galveston est un assez bon spécimen de cette guerre sourde que les Américains de presque toutes les sections ne cesseront pas avant longtemps de faire aux impérialistes.

J'apprends par des lettres particulières que des ordres ont été donnés aux officiers spéciaux de l'armée à Matamoros de préparer des cantonnements pour 35,000 hommes des troupes de l'empire. Les ordres mêmes disent que ces troupes se composent de Français, d'Autrichiens et de Belges, et que la raison pour laquelle on en concentre un si grand nombre en ce point c'est que ce sont là les même nombre à Brownsville au dans les environs.

Les officiers français spécient qu'il n'y a pas de soldats sûrs que les Belges ; ils refusent une armée de 30,000 à 100,000 hommes au Texas à moins qu'ils n'aient des vues agressives contre les Mexicains. L'esprit des deux armées est représenté comme étant manifestement hostile et il n'y a aucune affiliation entre les officiers des armées de l'Oncle Sam et les officiers de l'armée impériale.

Un monsieur qui arrive de la Nlle-Orléans m'assure qu'on attend encore d'après troupes au Texas dans le courant de la semaine prochaine. Ces détachements, il faut bien le dire, n'ont le monde de dit, ont à coup sûr l'air de signifier quelque chose.

Jamaïque, cependant, que le combat entre nous et l'Empire pas tout diplomatique et que le grand développement de troupes des deux côtés est simplement une affaire d'exécutions sur l'échiquier de la diplomatie. Beaucoup doivent la guerre et j'ai ci dire que Jeffery Davis et Richard Lee que Jean Lincoln seront de lui avoir porté trois coups de canon, mais ce ne sera pas avec des coups de canon qu'ils seront vaincus.

Nouvelles d'Europe

Nous empruntons ces nouvelles aux journaux de la malle du steamer *City of Baltimore*, parti de Liverpool le 28 juin, de Queenstown le 29, et arrivé à New York le 9 juillet.

Grande Bretagne.

Le nouveau steamer à hélice Java, pour la ligne Cunard, a été lancé sur la Clyde le 24 juin avec un succès complet.

Un correspondant anonyme écrivant de Philadelphie au *Times* de Londres, représente le président Johnson comme déposé à la « émeute » par les mesures considérées, et ajoute que, s'il était libre, il leur prédirait le ton. Mais les radicaux font tout ce qu'ils peuvent pour entraver sa marche et contrecarrer ses vues.

L'assemblée générale de la Société pour l'approvisionnement de notre à cet tenue à Manchester. M. Chambas président, et en proposant l'adoption du rapport qui donnait un compte-rendu succinct des délibérations de l'année, il a parlé de la perspicacité de la reprise du commerce avec l'Amérique. Il ne pense pas qu'il y ait lieu plus de deux ou trois millions de balles de coton, et des hommes prudents et bien informés ne pensent pas qu'il y en ait autant. Mais il ne faut pas oublier que le monde a pâtir du coton avant longtemps, et la nécessité de s'adresser à d'autres pays existe toujours. D'autres orateurs ont exprimé la même opinion sur la question d'approvisionnement comme le dit-il.

On a éprouvé beaucoup de désappointement sur l'écrit ... ...